

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 34 (2004)
Heft: 2

Buchbesprechung: Tomber sept fois, se relever huit [Philippe Labro]

Autor: Prélaz, Catherine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

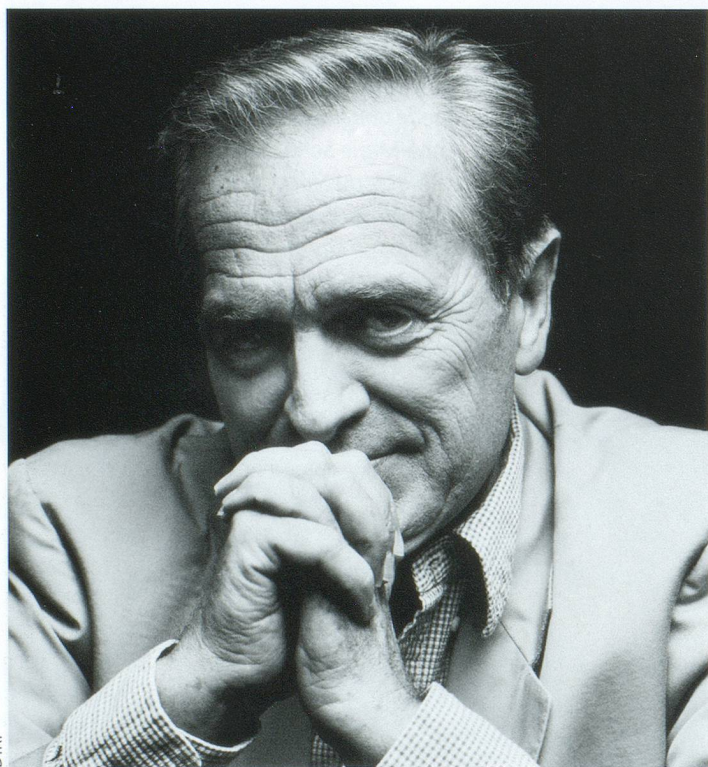
Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Philippe Labro

Un homme éparpillé

■ Un métier passionnant, la célébrité, une famille aimante: tout pour être heureux, comme on dit. Philippe Labro a pourtant sombré dans une profonde dépression. L'homme de médias, le romancier en fait le récit. Un témoignage poignant et généreux.



D.R.

Philippe Labro raconte son chemin pour sortir de la dépression.

Sil a failli mourir vraiment, terrassé par une bactérie qui en voulait à son système respiratoire. C'était il y a quelques années et le célèbre homme de médias n'était plus qu'un corps souffrant relié à une machine, un homme dans le coma et qui fit un étrange voyage quelque part entre ici et là-bas. En 1996, il publiait *La Traversée*, témoignage de ces heures sombres dont il revint plus amoureux de la vie, plus serein, plus aimant des siens.

Mais une autre épreuve l'attendait. Trois ans plus tard, le goût de vivre le quitte. Pas plus de virus que de bactérie cette fois-ci... juste une intense lassitude, une profonde dépression. «Telle est la vie: tomber sept fois et se relever huit», dit un poème populaire japonais. Philippe Labro, une fois de plus, s'est relevé. Il a fallu du temps. Dans le Paris des médias, des «people», dans cet univers où l'on jase, où les couteaux dans le dos sont souvent

plus meurtriers que la maladie ou la dépression, on l'avait dit fini, anéanti.

«Une loque»

Philippe Labro raconte, en toute sincérité, deux ans de cauchemar. L'effondrement, le fond du trou et enfin, le jour où l'on n'y croyait plus, une toute petite envie de quelque chose pour se raccrocher à la vie. Nulle volonté de nombrilisme dans ses propos, juste le besoin de dire à quel point c'est terrible, inattendu, désespérant... de témoigner aussi que l'on peut en sortir, de ce «novembre de l'âme». En connaisseur, il parvient à expliquer à ceux qui confondent petite déprime et dépression profonde qu'il y a un monde entre les deux. «Qu'est-ce qui se passe pour que, d'un seul coup, ta vie ait éclaté comme le verre que tu viens de laisser tomber en morceaux et dont, à quatre pattes sur le carreau de la cuisine, tu cherches les éclats, les millimètres de verre, pour que tu finisses par t'écrouler à même le sol, totalement vaincu. C'est quoi, tout ça? Te voilà couché, bras en croix, dans ta cuisine, une loque, incapable de te ressaisir. Mais c'est quoi? (...) «Je ne sais pas ce que c'est» est une phrase inexacte. Il faudrait dire: je ne sais pas ce que je suis. Comment je suis devenu cet éparpillement, cette réduction d'homme.» Non seule-

ment il ne trouve pas d'où ça vient, mais il ne parvient pas à mettre un mot sur le mal. Oppressé, il croit à un problème cardiaque, il consulte, refusant ce qui est déjà l'évidence. Le «pauvre clown» – comme il se désigne – apprendra de son cardiologue que c'est ailleurs que ça se passe. Mais il n'entend pas. Pour que le mot «dépression» prenne toute sa réalité, il faudra une crise d'angoisse absolue, jusqu'à l'idée de se donner la mort. Avant cela, il continuera de parader. «Regardez-le se déplacer, le brillant journaliste, le sémillant écrivain, patron de médias, au contact des princes et des voyous de ce monde, regardez le gagnant, le gagnant, l'autrefois beau garçon, bel homme mûr aujourd'hui, celui qui a tout pour lui: une femme qui l'aime, des enfants qui s'épanouissent, celui qui a traversé l'Amérique, la guerre d'Algérie, les épreuves, une semi-mort à Cochin. (...) Regardez cette allure de vaincu, cette démarche lassée, ce revenu de tout, fragile, frieux et vulnérable.»

Molécule et confiture

Lorsqu'enfin le diagnostic est posé, accepté, et les antidépresseurs prescrits, Philippe Labro attend un mieux... qui ne vient pas. Il faudra du temps encore, un autre médecin, un autre traitement, la bonne molécule. «Un

matin, au cours du petit-déjeuner, alors que je venais de tremper une tartine de pain dans le thé et que je l'avais portée à ma bouche, j'ai eu cette pensée fulgurante: «Tiens, cette confiture a du goût.» (...) Je n'ai pas compris tout de suite la signification énorme de cet événement gigantesque: la tartine avait du goût! Et j'avais faim. C'était pourtant bien de cela qu'il s'agissait: ma

guérison avait commencé. Mais je ne le savais pas.»

Il entame alors un retour, d'abord timide, à la vie, puis au monde. Grandi par l'épreuve, Philippe Labro rend hommage à ses proches qui ne l'ont jamais lâché, même dans les pires moments. Il honore aussi cette petite flamme – instinct de survie – qui, au fond de lui, a bien dû continuer de brûler même

dans la nuit, pour qu'il accepte de se faire aider plutôt que de se laisser mourir. Son expérience nous dit aussi que la dépression peut frapper à tout âge. Même si Labro avait atteint celui où d'autres prennent leur retraite, les plus hautes fonctions professionnelles l'attendaient. Aujourd'hui, il se dit que sa dépression était peut-être le signe qu'il ne voulait pas d'une telle charge.

«Tu apprendras d'elle», lui avait-on dit. Ce qu'il a appris, Philippe Labro a choisi de le partager. On tombe, on se relève avec lui... tout au long d'un récit qui nous dit autrement ce qu'une certaine Barbara a chanté de façon phénoménale dans *Le Mal de Vivre*...

Catherine Prélaz

»» *Tomber Sept Fois, se relever Huit*, Philippe Labro, Albin Michel.

Talents de femmes

L'œil de la cinéaste

«Un mot s'applique au travail de Jacqueline Veuve: le souffle.» En une centaine de pages, la plume de Bertil Galland rend hommage à un regard de femme qui a choisi le septième art pour mieux comprendre et montrer le monde. Elle sait comme personne filmer des destins. Ainsi, lorsque la cinéaste éprise de documentaire avait consacré un film à son propre fils, artiste peintre, «elle avait choisi une approche de longue haleine. La cinéaste manifestait là son goût des destinées humaines perçues dans le long terme.» Jacqueline Veuve a dirigé son objectif sur des artistes et des traditions, des métiers, des moments de notre histoire. De la diversité des thèmes et de la qualité du regard est née une œuvre, constante et profonde.

»» *Une femme de cinéma – Jacqueline Veuve et le nouvel envol du film documentaire*, par Bertil Galland, Editions de la Thièle/Cinémathèque suisse.

L'histoire au féminin

A l'initiative de l'Association vaudoise pour les droits de la femme du Centre de liaison des associations féminines vaudoises, l'année du bicentenaire de ce canton a vu la parution d'un ouvrage consacré à des femmes qui ont contribué à écrire l'histoire... alors que les grandes commémorations ne mettaient en

avant que des personnalités masculines. Justice est ici rendue, du moins symboliquement, à vingt femmes. Scientifique ou musicienne, tête de file de la lutte ouvrière ou pionnière de la radio romande, chacune d'elles, féministe déclarée ou non, a su mettre en avant son culot, son talent, son courage et son sens de l'engagement. Une galerie de portraits pleins de vie... pour dire entre les lignes que la femme, aujourd'hui encore, n'a pas gagné définitivement la place qui lui revient pourtant de droit.

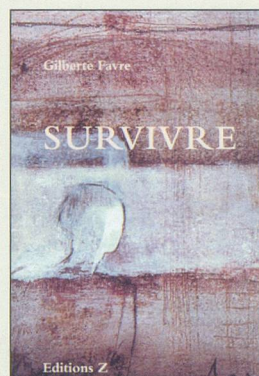
»» *Du Salon à l'Usine – Vingt Portraits de Femmes*, Corinne Dallera et Nadia Lamamra, Coédition CLAFV-ADF-Ouverture.

Le drame des disparus

Depuis trente ans, elle parcourt le monde, avec une prédilection pour le Moyen-Orient, tout en gardant son port d'attache en Suisse. En chemin, Gilberte Favre portait depuis longtemps en elle ce magnifique et bouleversant récit publié récemment. A travers le destin d'un père et de son fils, de Thomas et d'Alexis séparés dans un pays en guerre, c'est l'histoire d'une quête qu'elle nous fait partager, quête de l'autre et quête de soi. Elle la dédie à tous ceux qui, aujourd'hui encore, attendent leurs «disparus». «Où es-tu, mon petit garçon? Manges-tu à ta faim? Es-tu heureux, es-tu vivant?» L'angoisse du père scande

le récit... mais il y a l'espoir aussi: «Ne crains rien, les étoiles veillent sur toi.» Des extraits de poèmes, l'évocation d'œuvres musicales glissent une douceur éperdue dans un texte aussi beau que terrible.

»» *Survivre*, Gilberte Favre, Editions Z.



Enfance, souffrance

D'un récit à l'autre, l'écrivain genevois Edith Habersaat révèle une plume à la sensibilité exacerbée, qui sait dire la douleur avec autant de poésie que de pudeur. Dans la plupart de ses romans, on croise des enfants qui souffrent, des adultes qui ont encore mal à leur enfance. Le destin de Carina Vallier a gardé le visage d'une petite fille assistant, impuissante, à la dislocation de sa famille. Pauvreté. Solitude. Et le rêve pour échapper au présent, la musique pour faire danser la vie. Le récit se joue du temps; Carina adulte, enseignante aux prises avec le mal-être des ados d'aujourd'hui, semble dialoguer avec l'enfant

perdue toujours présente en elle. Une écriture bouleversante, mais au bout du chemin, peut-être, un semblant de sérénité.

»» *Les Enfants de la Brume*, Edith Habersaat, L'Harmattan.

Besoin d'étoiles

Suzy Doleyres a emprunté le beau titre de ce roman historique à Guillaume Apollinaire. Mais c'est une femme qui en est l'héroïne. Née au 1856 au Locle, Adèle Huguenin deviendra romancière, conférencière, et pacifiste. A partir de 1918, dans une Europe laissée exsangue par la guerre, elle se fait appeler T. Combe et collabore notamment à des publications à but social. La romancière d'aujourd'hui rend hommage à celle d'hier, clin d'œil d'une femme à une autre par-delà le temps qui passe. On sent entre les deux cette communauté d'âme, ce goût du combat pour la paix.

»» *Il est grand temps de rallumer les étoiles*, Suzy Doleyres, Editions de l'Aire.

